

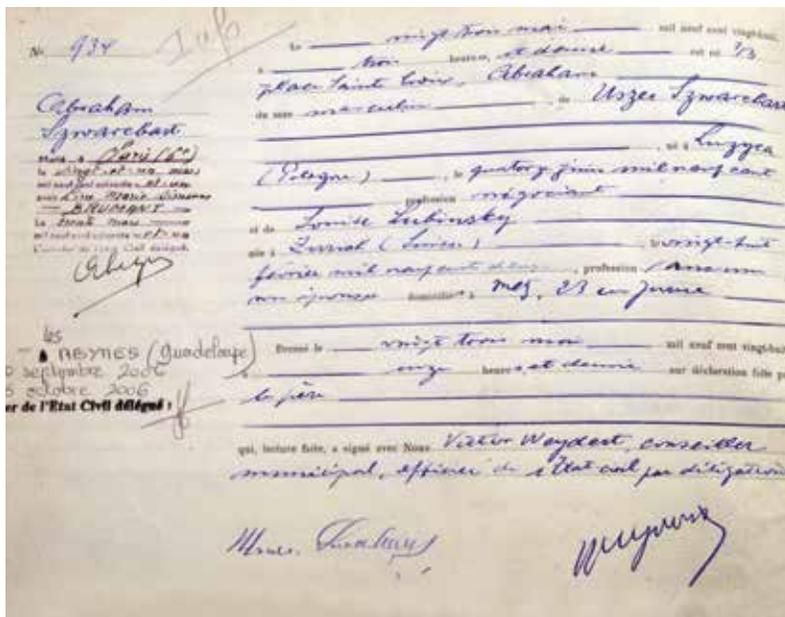
JEAN DALTROFF

# André Schwarz-Bart et la ville de Metz





André Schwarz-Bart en 1959, année de la publication de son roman *Le Dernier des Justes*, couronné par le prix Goncourt. Cliché service de presse des éditions du Seuil, D.R., vers 1959.



Acte de naissance d'Abraham Szwarcbart, le 28 mai 1928, à Metz. Archives de la mairie de Metz. Cliché Jean Daltroff.

André Schwarz-Bart naquit à Metz le 23 mai 1928, à trois heures et demie du matin, sous le nom d'Abraham Szwarcbart. Son père, Uszer Szwarcbart, négociant, qui habitait le 23, en Jurue, signa l'acte d'état civil à onze heures et demie du matin avec Victor Weydert, conseiller municipal, officier de l'état civil par délégation<sup>1</sup>. Il passa son enfance à Metz jusqu'en avril 1940, juste avant la campagne de France ; sa famille et lui se réfugièrent alors à Angoulême, dans le département de la Charente.

Quel lien peut-on établir entre la jeunesse d'André Schwarz-Bart à Metz et sa future carrière d'écrivain, dans laquelle la mémoire devait occuper une si large place ? Aurait-il puisé dans son enfance passée à Metz certaines conditions futures de la mémoire de la Shoah ? En d'autres termes, son enfance a-t-elle prédisposé l'auteur du *Dernier des Justes* (récompensé par le prix Goncourt en 1959) à témoigner ? Plus encore, l'a-t-elle « conditionné » au moment d'entreprendre son œuvre littéraire ? Pour tenter de répondre, un retour sur cette enfance est nécessaire. Ainsi évoquerons-nous le contexte démographique, socioculturel, spirituel et familial d'André Schwarz-Bart, ainsi que la montée des périls à Metz avant-guerre.

## LE CONTEXTE POLITIQUE

À l'automne 1918, la fin de la Première Guerre mondiale se profilait à l'horizon. Guillaume II abdiqua le 9 novembre et la signature de l'armistice, deux jours plus tard, marqua la fin du pouvoir allemand dans la Lorraine annexée. Le 18 novembre de la même année, les troupes françaises entraient à Metz. Le général de Maud'huy, gouverneur militaire, et le préfet Mirman rétablissaient la France et la République. La Moselle et la cité de Verlaine restèrent durablement traumatisées par les déchirures de la guerre et les dommages des nationalismes. La restauration de la fonction militaire redonna cependant confiance à la ville, qui devint le siège de la 6<sup>e</sup> région militaire, avec une garnison qui oscillait, vers les années 1920, autour de 10 000 à 12 000 hommes.

En novembre 1919, Metz prit pour maire Paul Winsback. En 1922, Nicolas Jung lui succéda et fut remplacé, à son décès en 1924, par Paul Vautrin, né à Tragny, ancien instituteur, directeur commercial et gérant du café de la Lune, place de la Cathédrale<sup>2</sup> à Metz. Il fut réélu à chacun des scrutins suivants grâce à son bon travail de gestionnaire. Il pratiqua une politique

<sup>1</sup> – Archives départementales de la Moselle, 7 E 467/281, acte n° 934, du 23 mai 1928.

<sup>2</sup> – Aujourd'hui place Jean-Paul-II.

de construction d'écoles et d'églises, réalisa un canal longeant les fortifications du Fort-Moselle et la construction d'un port industriel. Il travailla encore à la politique d'embellissement de la ville et créa les premières aires de loisirs tout en réalisant des groupes de logements pour les sans-abri et développa en parallèle l'assistance publique<sup>3</sup>.

Vautrin témoigna sa sympathie au judaïsme messin en plusieurs circonstances, d'abord en apportant une aide municipale de 9 000 francs pour le nouveau bain rituel rue des Capucins inauguré le 3 mars 1929<sup>4</sup>. Il participa encore à l'agrandissement de l'hospice et de l'hôpital israélites en offrant le terrain de la « maison d'œuvres » de la rue de l'Arsenal (aujourd'hui le centre communautaire 39, rue Élie-Bloch) à la communauté israélite de Metz qui fut inaugurée le 9 octobre 1936<sup>5</sup>. Il existait des liens très étroits entre cette dernière et la mairie, puisqu'en 1929, l'avocat Georges Samuel, président du consistoire, et le négociant Léon Salomon furent élus comme adjoints au maire, tandis que Marcel Rheims, représentant, et Kinsbourg, agent général d'assurances, devenaient conseillers municipaux. C'était une belle preuve de l'entente qui régnait alors entre les différentes confessions<sup>6</sup>.

À la mort de Paul Vautrin, le 21 septembre 1938, son premier adjoint, Gabriel Hocquard, professeur de lycée à Metz, lui succéda jusqu'en octobre

1947. Parlementaire actif, il était apparenté MRP. Ces différentes municipalités représentaient le parti des notables, assurés par l'Union Républicaine Lorraine (URL) qui deviendra l'URD en 1929. C'était un rassemblement de sensibilité démocrate-chrétienne avec un programme de maintien de la spécificité lorraine, notamment en matière de cultes, d'enseignement et de langues.

## LE CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE

Le départ des émigrés après la Première Guerre mondiale, notamment 112 000 Allemands qui avaient dû partir de Moselle, fit tomber la population de la ville de Metz de 68 598 habitants en 1910 à 62 311 habitants en 1921, garnison comprise. Après les expulsions massives de 1918-1919, qui touchèrent toutes les classes de la société, la ville de Metz fut économiquement très affectée.

L'accroissement de la population messine entre les recensements de 1921 et de 1936 fut un fait marquant de cette période : 62 311 habitants en 1921, 69 624 habitants en 1926, 78 767 personnes en 1931 et 83 119 en 1936, soit en quinze ans un gain de plus de 20 000 administrés. Cette augmentation ne provenait pas du seul accroissement de la population indigène. De nombreuses personnes venaient en effet de l'« intérieur ». Cité hospitalière, la ville recueillit en outre l'immigration italienne, polonaise, yougoslave et bon nombre de fuytifs et d'errants qui venaient grossir la communauté juive messine en provenance de Pologne, des pays baltes et d'Allemagne à la suite de l'avènement du nazisme et les malheurs qui s'ensuivirent<sup>7</sup>.

On assista aussi à un bon de la population juive messine qui, en 1910, comptait 1 691 individus et atteignait, en 1931, les 4 147 individus, suite à l'afflux, dans les années 1920-1925, d'immigrants venus de Russie, de Tchécoslovaquie et de Pologne, jetés sur les routes par la crise économique et par les persécutions<sup>8</sup>. En 1939, la communauté juive de Metz se montait à 4 200 personnes (69 110 catholiques, 4 584 protestants), soit 5,39% de la

3 – Thibaud de LA CORBIÈRE, *Les Maires de Metz*, Metz, éd. Serpenoise, 1995, p. 178-179.

4 – *La Tribune Juive*, Strasbourg, n° 13, 29 mars 1929.

5 – Nathan NETTER, *Vingt siècles d'histoire d'une communauté juive (Metz et son grand passé)*, Paris, Librairie Lipschultz, 1938, p. 524-525 ; Claude ROSENFELD et Jean-Bernard LANG, *Histoire des Juifs en Moselle*, Metz, éd. Serpenoise, 2001, p. 158.

6 – *La Tribune Juive*, Strasbourg, n° 22, 31 mai 1929.

7 – René BOUR, *Histoire de Metz*, Metz, éd. Serpenoise, 2007, p. 251.

8 – Henry SCHUMANN, *Mémoire des communautés juives de Moselle*, Metz, éd. Serpenoise, 1999. Voir la présentation historique de Pierre-André MEYER, p. 26-27.

population totale de la ville<sup>9</sup>. Elle était composée aux deux tiers de personnes nées à l'étranger (Pologne, Russie, Tchécoslovaquie, Allemagne) ou des enfants de ces dernières<sup>10</sup>.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, des Juifs d'Europe centrale, surtout des Juifs de Galicie, arrivèrent à Metz. Marqués par la tradition religieuse, ils y trouvèrent une communauté qui leur offrait une synagogue, un enseignement religieux et un bain rituel. Germanisés et entreprenants, ils s'installèrent surtout dans la « nouvelle ville ». Ils s'intégrèrent dans la communauté juive allemande. Cette immigration augmenta après l'armistice, en 1918, avec la venue des Juifs des villages de Moselle et surtout de Juifs polonais.

D'une manière générale, de 1920 à 1933, les émigrants avaient été surtout les Juifs polonais, car la Russie soviétique avait fermé ses frontières. Dès 1933, les Juifs allemands avaient participé au mouvement. De 1922 à 1937, plus de 134 000 Israélites émigrèrent de la Pologne vers la Palestine. Cette dernière vague migratoire était composée surtout de représentants de la jeunesse pionnière et des familles sionistes plus ou moins aisées. Le départ de Juifs polonais, de 1920 à 1937, vers les pays d'Europe comme l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et la France était le fait, principalement, de classes matériellement défavorisées<sup>11</sup>. Ces hommes, ces femmes et ces enfants venus d'Europe centrale arrivaient en réalité d'un autre monde. À Metz, ils se logèrent surtout dans les immeubles vétustes de la rue de l'Arsenal et dans les rues proches de la rue des Jardins ou encore dans le quartier voisin du Pontiffroy.

## DEUX COMMUNAUTÉS SPÉCIFIQUES

Le retour de la communauté juive de Metz dans le giron de la Synagogue française fut célébré d'une façon solennelle, le 13 décembre 1918, par une cérémonie à la synagogue consistoriale de Metz, à l'office du vendredi soir, sous la présidence d'une délégation du consistoire central et de son grand rabbin adjoint, Israël Lévi. Deux jours plus tard, le

15 décembre, fut célébrée, dans ce même édifice, la fête de la Victoire, en présence des hautes autorités civiles, militaires et religieuses.

Deux communautés avaient leurs propres caractéristiques culturelles et socioprofessionnelles. D'un côté, les Juifs autochtones intégrés, voire assimilés, des « Français israélites », étaient passés en un siècle et demi de la besace à la boutique, parfois aux professions libérales<sup>12</sup>. Ces Israélites étaient en général commerçants et tenaient des magasins plutôt bon marché. Cependant, parmi les jeunes, commençait à émerger une élite qui se destinait aux professions libérales (études de droit, médecine, pharmacie...). Ces Juifs messins se situaient politiquement plutôt au centre-gauche. Ils fréquentaient la grande synagogue consistoriale, où le culte suivait un rite spécifique avec chœurs et orgue. À la tête de cette communauté, l'érudite grand rabbin Nathan Netter exerçait son autorité spirituelle depuis 1900, tandis qu'Eugène Weil était président de la communauté depuis 1925. L'avocat Georges Samuel apparaît comme la figure emblématique de ce judaïsme francisé et intégré dans la vie de la cité ; il devint adjoint du maire Paul Vautrin et président du consistoire de la Moselle de 1927 à 1955<sup>13</sup>.

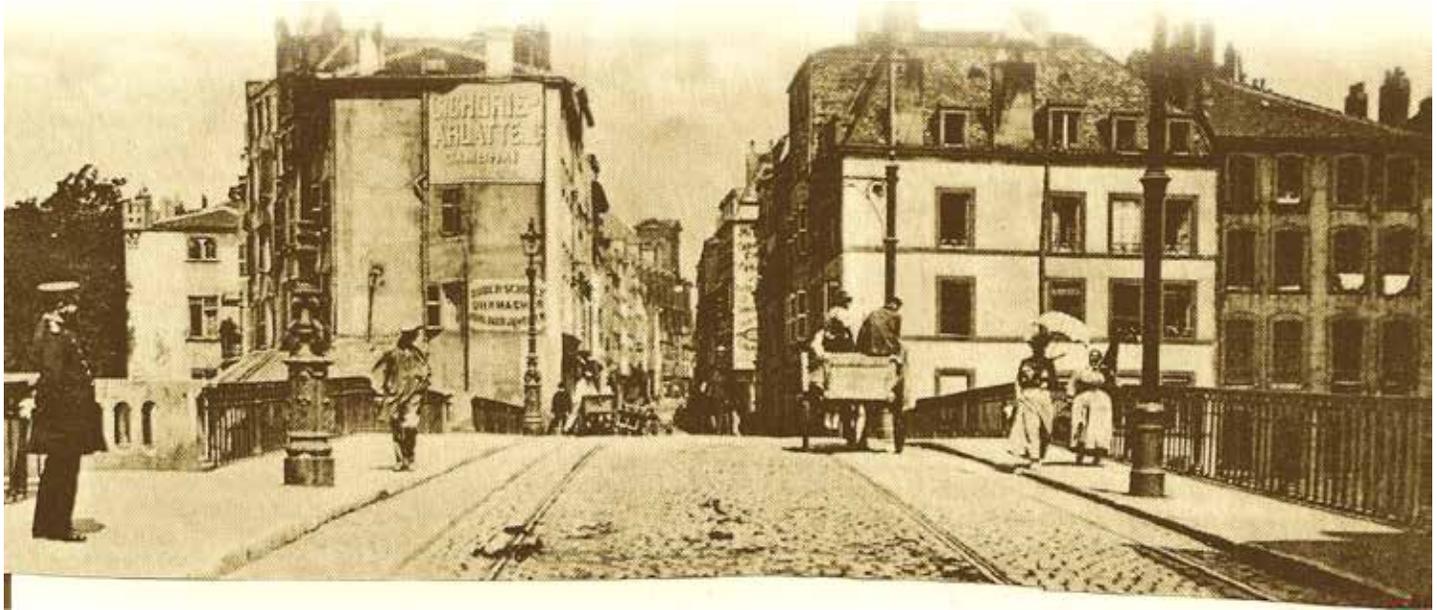
9 – *La Tribune Juive*, Strasbourg/Paris, n° 18, 5 mai 1939.

10 – Claude ROSENFELD et Jean-Bernard LANG, *op. cit.*, p. 162-163.

11 – Benjamin AISENE, *Les Juifs polonais 1918-1944 ou Les Morts accusent*, Paris, La Pensée universelle, 1980, p. 152.

12 – Claude ROSENFELD et Jean-Bernard LANG, *op. cit.*, p. 150. Ces deux personnalités étaient nées en Alsace : Nathan Netter en 1866 à Niedernai et Eugène Weil en 1880 à Ribeauvillé.

13 – *Bulletin de nos Communautés*, n° 19, 24 septembre 1948, p. 11 et n° 4, 20 février 1964, p. 18. Né à Metz le 16 avril 1882, Georges Samuel fut membre du consistoire israélite de la Moselle depuis le lendemain de la Première Guerre mondiale, et son président à partir de 1927. Il fut encore pendant trente ans avocat à la Cour, ancien bâtonnier, membre du conseil municipal depuis la Première Guerre, premier adjoint. Il perdit sa femme assez jeune et la guerre lui enleva sa fille, son fils, son gendre, le rabbin Élie Bloch, et sa petite-fille par déportation. Officier de la Légion d'honneur.



Photographie ancienne des environs du pont Saint-Georges, qui sépare le quartier du Pontiffroy du centre de Metz. De nombreuses familles juives résidaient dans cette partie de la ville. Document extrait de la revue *Liaisons*, n° 22, 2004.

En septembre 1935, Élie Bloch, âgé de 26 ans, fut nommé à Metz, rabbin adjoint chargé de la jeunesse auprès du grand rabbin Nathan Netter. Il assura le lien entre deux communautés qui se côtoyaient sans se fréquenter, les «Yékés», Juifs messins assez francisés, pour ne pas dire assimilés, et les «Polacks», nouveaux-arrivés d'Europe de l'Est qui, pour la plupart, affichaient leur judaïsme avec force. Élie Bloch tenta, avant-guerre, de rapprocher et la jeunesse messine et la jeunesse immigrée, encourageant un retour à la tradition par la réflexion sur l'histoire et la religion, insistant sur la responsabilité de l'éducateur envers ses enfants et invitant les jeunes Juifs à étudier et à réfléchir à partir des textes et des commentaires de la Torah<sup>14</sup>.

Cette volonté de faire du judaïsme une religion ouverte sur le monde plaisait à tous les jeunes Israélites de Metz.

D'un autre côté, des Juifs de l'Est formaient une seconde communauté. Ils s'exprimaient souvent en yiddish, fréquentaient pour une partie d'entre eux leurs oratoires, dont «l'Adath Yechouroun», dite synagogue polonaise, confiée au rabbin Kahlenberg qui pratiquait un judaïsme très fervent. Les membres de ce groupe «portaient leur religion comme d'autres affichaient leur nationalité». Les uns étaient des militants communistes et avaient leur propre organisation de jeunesse, lisaient la *Naïe Presse*, mais ne fréquentaient guère

les offices. D'autres, les Bundistes, voulaient allier judéité et socialisme. Certains, enfin, faisaient partie des premiers cercles militants sionistes. Toutefois, communistes, socialistes ou sionistes étaient peu nombreux à Metz entre les deux guerres et les tenants de la stricte observance se trouvaient en majorité parmi les Galiciens et les Russo-Polonais<sup>15</sup>.

Les professions des Juifs d'origine polonaise étaient multiples : menuisiers, tailleurs d'habits, cordonniers, peintres en bâtiment, ferblantiers, voyageurs, commerçants ou marchands, etc. Ils vivaient nombreux au Pontiffroy. Deux sondages réalisés à partir de l'état-civil de cette population des années 1926 et 1928 nous confirment leurs caractéristiques socioprofessionnelles.

### Artisans

Parmi la population juive immigrée, en 1926, on trouvait, entre autres, des artisans, parmi lesquels des menuisiers. Par exemple, Salomon Guttman, Polonais de naissance, habitant le 17, rue Saint Ferroy ou bien Szul Kirszenbaum, né à Varsovie en 1893, vivant avec sa famille au 46, rue de l'Arsenal<sup>16</sup>. On recensait encore de très nombreux tailleurs d'habits, dont Haim Kawa, né en Pologne le 7 mai 1878 et vivant avec sa famille au 39, rue de l'Arsenal ; Abraham Abramowicz, qui naquit le 3 octobre 1896 à Kalina Wielka (Pologne), demeurant avec

sa famille au 17, rue des Allemands ; et Isaac Przedborg, né à Lask en Pologne le 27 août 1890, habitant le 17 février 1928 au 38, rempart du Saulcy. Léon Wladimirski, tailleur d'habits, résidait rue de la Tour-aux-Rats en 1928<sup>17</sup>. Kalma Rosenberg vivait en mars 1928 avec sa femme couturière au 12, rue Chambière<sup>18</sup>. Katman Klutstein, quant à lui, était « coupeur d'habits » en 1928, résidant avec sa femme, Régine Fogiel et ses enfants, au 5, rue Boucherie Saint-Georges<sup>19</sup>. Il y avait aussi des cordonniers comme Jules Klein, né à Lodomirova en Tchécoslovaquie le 12 janvier 1899, vivant avec sa famille 90, rue de l'Arsenal, et Moïse Izbicki demeurant en 1928 au 13, en Vincentrue<sup>20</sup>. Un ajusteur, Hirsch Gowitsch, était né à Vina (Vilnius) le 2 août 1886. Sa femme Feiga Blumenkranz donna naissance à Jacques Gowitsch le 19 septembre 1926. Des peintres étaient répertoriés en 1926, dont Lewek Lancman, demeurant 68, rue de l'Arsenal et Jacques Felsenstein 28, rue du Pont-Saint-Georges. Un marbrier d'origine russe, Razal Solnik, demeurait 11/13, rue du Pontiffroy ; un ferblantier tchèque, Geza Sobel, habitant 37, rue de l'Arsenal ; et un coiffeur, Samuel Kaplan, vivait en mai 1928 au 63, rue du Pontiffroy<sup>21</sup>.

## Commerçants

On trouvait encore des professions qui se rattachaient au commerce. Il y avait ainsi des marchands ambulants, dont Léon Herschbein, né le 3 mai 1893 à Konstantinovo, qui venait déclarer la naissance de sa fille Hélène le 11 mars. On rencontrait également des marchands comme Norbert Seiden, né le 24 octobre 1902, habitant 40, place Saint-Louis. De même, distinguait-on des commerçants, dont Mendel Borensztajn, né à Kielce (Pologne) le 7 juin 1894, habitant avec sa femme hongroise au 24, rue Coislin et Charles Stein vivant 11, rue du Pontiffroy ; un représentant de commerce, Chil Rojtman, né à Tarlov en Pologne le 3 mars 1893, domicilié avec sa famille au 1, rue Saint-Georges<sup>22</sup>. Un ouvrier, Szlama Herschbein, résidait au 26, rue Chambière avec sa famille ; un autre, Maurice Schumann, était domicilié au 34, en Vincentrue<sup>23</sup>. Un « ouvrier d'ivoire », Abraham Checinski, résidait au 11, rue du Pontiffroy<sup>24</sup>.

14 – Paul LÉVY, *Élie Bloch. Être juif sous l'occupation*, La Crèche, Geste éditions/Histoire, 1999, p. 23-25.

15 – Claude ROSENFELD, Jean-Bernard LANG, *op. cit.*, p. 151.

16 – Les toponymes sont transcrits tels qu'ils figurent dans les registres. L'orthographe de certains noms de lieu, voire certaines dénominations elles-mêmes, ont pu changer. État civil de Metz, naissance de Sara Guttman, le 25 janvier 1926, fille de Salomon Guttman, né le 14 décembre 1899 à Mogelwin (Pologne), menuisier de son état, et de Kajla Drayer, née à Rawa (Pologne), le 15 mai 1905, domiciliés 17, rue Saint-Ferroy.

17 – État civil de Metz, n° 477, naissance de Maurice Wladimirski le 7 mars 1928, fils de Léon Wladimirski, tailleur d'habits né à Bendzin (Pologne) le 1<sup>er</sup> mai 1895, et de Blina Poper née à Didoscyce (Pologne), née en 1889.

18 – État civil de Metz, n° 595, naissance de Salomon Rosenberg, le 24 mars 1928 au 12, rue Chambière, fils de Kalma Rosenberg, tailleur d'habits né à Szopnica (Pologne), le 3 septembre 1904, et de Chana Laje Grossmann, née à Grabow (Pologne), le 11 novembre 1899, couturière.

19 – État civil de Metz, naissance d'Adolphe Klutstein, le 25 février 1928, fils de Katman Klutstein, coupeur d'habits né le 22 janvier 1905 à Varsovie, et de Régine Fogiel, née à Varsovie en 1904, domiciliés à Metz au 5, rue Boucherie-Saint-Georges.

20 – État civil de Metz, n° 803, naissance de Jeanne Izbicki, le 29 avril 1928, au 13, en Vincentrue, fille de Moïse Izbicki, cordonnier né à Djialoszpic (Pologne) le 27 novembre 1896 et de Frida Maria Berkowicza, née le 22 août 1899 à Dzialoszyn.

21 – État civil de Metz, naissance d'Albert Kaplan, le 26 mai 1928, fils de Samuel Kaplan, coiffeur né à Kalisz (Pologne) le 6 mars 1904, et d'Esther Lancmann, née à Socnowica (Pologne) le 25 mai 1902, domicilié à Metz, 63, rue du Pontiffroy.

22 – État civil de Metz, naissance de Bella Rojtman, le 22 février 1928, 1, rue Saint-Georges, fille de Chil Rojtman, né à Tarlov (Pologne) le 3 mars 1893, représentant de commerce, et de Reisl Liberman, née à Tarlov le 10 juin 1894.

23 – État civil de Metz, n°1861, naissance de Rosa Schumann, le 17 octobre 1928, au 34, en Vincentrue, fille de Maurice Schumann, ouvrier, né à Sokal (Pologne) le 5 mars 1891, et d'Anna Brandt, née à Krasnick (Pologne) le 13 juillet 1898. À noter que l'acte mentionne le décès de Rosa à Auschwitz le 9 novembre 1942.

24 – État civil de Metz, naissance de Simon Bernard Checinski, né le 29 mai 1928 au 11, rue du Pontiffroy, fils d'Abraham Checinski, né à Radogoazez (Pologne) le 7 juin 1895, et de Mirla Gelbarth, née à Lodz le 14 septembre 1896.

Il y avait enfin les professions se rattachant à la vie communautaire. Un rabbin polonais, Moses Kahlenberg, était domicilié avec sa famille au 17, rue Boucherie-Saint-Georges en mai 1928 et un ministre-officiant, Naftalie Hersch Landau, originaire de Tchécoslovaquie, demeurait 39, rue de l' Arsenal en 1928<sup>25</sup>.

### LA FAMILLE D'ANDRÉ ABRAHAM SZWARCART À METZ

Dans ce contexte, Uszer Szwarcbart, le père d'André, né le 14 juin 1900, était originaire de Leczyca, petite localité de Pologne centrale qui se situe à 40 km au nord de Lodz et à 130 km à l'ouest de Varsovie. C'était l'une des plus vieilles villes de Pologne, qui intégra en 1807 le duché de Varsovie fondé par Napoléon et qui, par la suite, fit partie du royaume du Congrès. Cette cité était devenue un centre économique important, notamment en développant le textile. Les Juifs y avaient formé, dès 1453, une des plus anciennes communautés de Pologne.

La commune comptait encore 4 051 Juifs en 1921, soit 40% de la population. Uszer y avait fait des études talmudiques. Il parlait le polonais et le yiddish. Dans l'interview accordée à René Wintzen parue dans *Témoignage chrétien* du 9 octobre 1959, André Schwarz-Bart dit que son père ne parlait pas le français et n'a jamais bien compris la France, que c'était un « déraciné, un être malheureux vivant dans la peau d'un autre, en quelque sorte ». Louise, née Lubinsky, la mère d'André Szwarcbart, était née à Zurich (Suisse), le 28 février 1902, mais était elle aussi originaire de Pologne. Le couple vint s'installer à Metz en 1924. Les raisons exactes de leur arrivée dans le chef-lieu mosellan nous échappent, mais toujours est-il qu'ils prendront domicile dans la vieille ville divisée en deux par la Fournirue autour de son berceau primitif, la colline de Sainte-Croix, s'étendant entre la Moselle et la Seille, et son prolongement au-delà de la Moselle du côté du quartier du Pontiffroy<sup>26</sup>. Il semble que les parents du futur écrivain ne se soient pas bien intégrés à la communauté des immigrés polonais

car nous n'avons pas trouvé de traces de fréquentation des oratoires. En effet, à notre connaissance, la famille Szwarcbart n'était rattachée ni à la grande communauté ni à la communauté polonaise<sup>27</sup>. Le jeune André Szwarcbart et sa famille ont vraisemblablement fréquenté de manière occasionnelle la synagogue polonaise, en particulier aux grandes fêtes.

Le couple eut huit enfants, sept fils et une fille. Sept enfants naquirent à Metz : Samuel Jacques le 1<sup>er</sup> octobre 1926 ; Abraham (André), le 23 mai 1928 ; Léon, le 17 novembre 1930 ; Félix, le 4 septembre 1932 ; Maurice et Armand, qui étaient des frères jumeaux, le 24 décembre 1934 ; Marthe, le 1<sup>er</sup> mai 1938. À noter la mort en bas âge d'un des jumeaux, Maurice, décédé à Metz des suites d'une coqueluche le 24 mars 1936. Seul Bernard, le petit dernier, naquit à Angoulême (Charente) le 14 février 1942.

Uszer et Louise Szwarcbart, en 1938, avec leurs six enfants. Jacques et Léon sont sur la gauche de la photographie et André est à droite, posant sa main sur l'épaule de Félix. Louise tient dans ses bras la petite Marthe et Armand est assis sur une chaise au premier plan. © Collection Marthe Brust.



« En Jurue », un toponyme qui rappelle qu'il s'agissait d'une des rues de Metz où les Juifs s'étaient établis. Cliché Philippe Hoch.



Maison natale d'André Schwarz-Bart, au 23, en Jurue à Metz. Cliché Philippe Hoch.



## DOMICILES SUCCESSIFS

La famille Szwarcbart vécut donc à Metz de 1924 à avril 1940. Avant de se marier, Uszer Szwarcbart habita successivement, à partir du 28 novembre 1924, au 31, rue de l'Arsenal, puis au 9, rue de la Gendarmerie et au 17, rue de Nancy. Le couple habita du 1<sup>er</sup> avril 1926 jusqu'en avril 1932 le 23, en Jurue, une rue étroite en pente, menant des hauts de Sainte-Croix à la Fournirue. C'était l'habitat des Juifs de la ville, attestés dès 888, disparus au XIII<sup>e</sup> siècle et réapparus au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. C'est là que vinrent au monde Jacques, Abraham (André) et Léon. L'immeuble du 23, en Jurue était à cette époque vétuste et mal entretenu. Il fut raccordé au tout-à-l'égout en octobre 1925. Cette maison ne se trouvait pas en très bon état car une plainte d'un locataire de l'époque dénonçait en 1928 l'inondation de son logement par des infiltrations d'eau provenant des conduites défectueuses des toilettes, qui se trouvaient un étage plus haut, et le plafond

**25** – État civil de Metz, naissance de Pinhas Kahlenberg, le 29 mai 1928, fils de Moses Kahlenberg, né à Stéalat (Pologne) le 5 septembre 1882, et de Chana Gittel Fischnée, née à Husyatyn le 1<sup>er</sup> juillet 1883, domiciliés 17, rue Boucherie-Saint-Georges et naissance d'Elias Landau, le 10 février 1928, au 39, rue de l'Arsenal, fils de Naftalie Hersch Landau, ministre-officiant, né à Bardiowo (Tchécoslovaquie) le 27 juin 1887, et de Regina Hennig, née à Mukacow (Tchécoslovaquie) le 9 novembre 1892.

**26** – Louise, la femme d'Uszer Szwarcbart, avait en fait un statut d'apatride en arrivant en Suisse. Pour des raisons politiques, les Polonais de la région où ses parents étaient nés avaient tous perdu leur nationalité. (Témoignage oral de Bernard Schwarz-Bart).

**27** – Sur la plaque commémorative des morts, victimes du nazisme, placée à l'intérieur de l'oratoire « Adass Yechouroun » de Metz, nous n'avons trouvé aucune trace de la famille Szwarcbart, dont au moins quatre membres ont péri en déportation.

**28** – « Jurue signifie rue des Juifs, en latin *vicus judaerum*, *Jeurue* en vieux français de Metz. » Voir Jean-Bernard LANG, « La Jurue et le quartier juif médiéval », dans *Patrimoine et culture des Juifs de Moselle*, Metz, Conseil général de la Moselle, Consistoire israélite de la Moselle, Metz, 2003, p. 16.



Plaque commémorative apposée le 31 mai 2011 sur la façade de la maison natale d'André Schwarz-Bart, au 23, en Jurue, à Metz. Cliché Jean Daltroff.

Dévoilement de la plaque commémorative apposée sur la maison natale d'André Schwarz-Bart, par Dominique Gros, maire de Metz, en présence de Simone Schwarz-Bart, veuve de l'écrivain, le 31 mai 2011. Cliché Jean Daltroff.

trempe dégageant une odeur infecte qui se répandait dans sa pièce où il habitait avec sa femme et ses deux enfants en bas âge<sup>29</sup>. Une plaque commémorative, apposée sur la façade en 2011, rappelle désormais au passant qu'il s'agit de la maison natale d'André Schwarz-Bart. Elle a été dévoilée en présence de la veuve de l'écrivain.

Cet état de vétusté et l'agrandissement de la famille rendirent vraisemblablement nécessaire un déménagement de la famille Szwarcbart, en 1932, au 9, rue de la Bibliothèque (qui porte le nom de rue du Haut-Poirier depuis la construction de la cité

administrative), où naquit Félix. Le 31 août 1933, la famille déménagea encore au 3, rue du Vivier. C'est là que Maurice et Armand, les frères jumeaux, virent le jour. Marthe, enfin, vint au monde au 8, rue de la Tour-aux-Rats où la famille s'était installée depuis le 1<sup>er</sup> juin 1935<sup>30</sup>. Une voisine des années 1935, Nacha Mekler, évoque ses souvenirs : « Mes parents Elias Woloszko, Szyfra née Cimberg, mon frère Maurice, ma sœur Sabine et moi-même habitons au 8, rue de la Tour-aux-Rats. Comme j'adorais les bébés, j'étais souvent chez eux car il y avait deux ravissants petits garçons jumeaux<sup>31</sup>. La maman était une femme assez grande, le papa plutôt petit. Les Szwarcbart habitaient sur notre palier. Au premier étage vivait la famille Bestermannn. Il n'y avait que des Juifs dans la maison. » En 1936, on trouvait dans cette rue une mercerie, une épicerie et le café de Provence. Elle était perpendiculaire à la rue du Pontiffroy commençant face à l'église Saint-Clément. Actuellement, près de la médiathèque municipale, se trouve l'allée Jean-François à l'emplacement approximatif de l'ancienne rue de la Tour-aux-Rats<sup>32</sup>. Ce n'est donc pas moins de quatre domiciles qu'a occupés la famille Szwarcbart entre avril 1926 et avril 1940.

29 – Archives municipales de Metz, 2PC 5956, plaintes d'Henri Schauss les 15 et le 26 octobre 1928, au propriétaire, le libraire Marius Mutelet, du 10, rue des Jardins à Metz.

30 – Archives municipales de Metz, 1F2/850. Fiche domiciliaire sur Uszer Szwarcbart, d'après le livret de famille.

31 – Témoignage écrit de Nacha Mekler du 7 juin 2011. Les deux ravissants jumeaux se nommaient Maurice et Armand, nés le 24 décembre 1934.

32 – Une nouvelle rue du même nom longe aujourd'hui l'une des façades de la bibliothèque-médiathèque du Pontiffroy.



Livret de famille, qui fait état des domiciles successifs des époux Szwarcbart et de leurs enfants. Archives municipales de Metz. Cliché Jean Daltroff.

NOM: *Szwarcbart*  
 PRÉNOMS: *Willy*  
 PROFESSION: *ouvrier*

NOM ET PRÉNOMS	Date de la Naissance	LIEU NATAL (Arrondissement)	Religion	OBSERVATIONS	
				N° de dossier	
<i>Szwarcbart Willy</i>	<i>14.02.07</i>	<i>Louvy-la-Chapelle</i>	<i>juif</i>	<i>25.7.1942</i>	<i>jugement</i>
<i>Louis né Lubinsky</i>	<i>21.1.19</i>	<i>Louvy-la-Chapelle</i>		<i>16.2.1945</i>	<i>jugement</i>
<i>Szwarcbart Simon</i>	<i>1.07.07</i>	<i>Louvy-la-Chapelle</i>			
<i>Abraham</i>	<i>02.7.07</i>	<i>Louvy-la-Chapelle</i>			
<i>Szwarcbart Simon</i>	<i>12.11.10</i>	<i>Louvy-la-Chapelle</i>			
<i>Y. Félix</i>	<i>4.2.22</i>				
<i>de Neuvire</i>	<i>24.12.24</i>				<i>10.5.25 à Metz</i>
<i>de Armand</i>	<i>24.12.24</i>				
<i>de Lucille</i>	<i>2.2.25</i>				

Depuis	EN LOGEMENT	
	Rue	N° chez
<i>19.11.24</i>	<i>rue de l'Église</i>	<i>11.11.24</i>
<i>19.12.24</i>	<i>rue de la République</i>	<i>17.12.24</i>
<i>19.01.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.25</i>
<i>19.02.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.25</i>
<i>19.03.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.25</i>
<i>19.04.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.25</i>
<i>19.05.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.25</i>
<i>19.06.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.25</i>
<i>19.07.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.25</i>
<i>19.08.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.25</i>
<i>19.09.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.25</i>
<i>19.10.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.25</i>
<i>19.11.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.25</i>
<i>19.12.25</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.25</i>
<i>19.01.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.26</i>
<i>19.02.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.26</i>
<i>19.03.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.26</i>
<i>19.04.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.26</i>
<i>19.05.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.26</i>
<i>19.06.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.26</i>
<i>19.07.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.26</i>
<i>19.08.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.26</i>
<i>19.09.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.26</i>
<i>19.10.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.26</i>
<i>19.11.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.26</i>
<i>19.12.26</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.26</i>
<i>19.01.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.27</i>
<i>19.02.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.27</i>
<i>19.03.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.27</i>
<i>19.04.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.27</i>
<i>19.05.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.27</i>
<i>19.06.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.27</i>
<i>19.07.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.27</i>
<i>19.08.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.27</i>
<i>19.09.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.27</i>
<i>19.10.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.27</i>
<i>19.11.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.27</i>
<i>19.12.27</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.27</i>
<i>19.01.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.28</i>
<i>19.02.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.28</i>
<i>19.03.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.28</i>
<i>19.04.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.28</i>
<i>19.05.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.28</i>
<i>19.06.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.28</i>
<i>19.07.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.28</i>
<i>19.08.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.28</i>
<i>19.09.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.28</i>
<i>19.10.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.28</i>
<i>19.11.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.28</i>
<i>19.12.28</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.28</i>
<i>19.01.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.29</i>
<i>19.02.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.29</i>
<i>19.03.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.29</i>
<i>19.04.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.29</i>
<i>19.05.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.29</i>
<i>19.06.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.29</i>
<i>19.07.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.29</i>
<i>19.08.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.29</i>
<i>19.09.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.29</i>
<i>19.10.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.29</i>
<i>19.11.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.29</i>
<i>19.12.29</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.29</i>
<i>19.01.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.30</i>
<i>19.02.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.30</i>
<i>19.03.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.30</i>
<i>19.04.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.30</i>
<i>19.05.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.30</i>
<i>19.06.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.30</i>
<i>19.07.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.30</i>
<i>19.08.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.30</i>
<i>19.09.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.30</i>
<i>19.10.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.30</i>
<i>19.11.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.30</i>
<i>19.12.30</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.30</i>
<i>19.01.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.31</i>
<i>19.02.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.31</i>
<i>19.03.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.31</i>
<i>19.04.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.31</i>
<i>19.05.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.31</i>
<i>19.06.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.31</i>
<i>19.07.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.31</i>
<i>19.08.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.31</i>
<i>19.09.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.31</i>
<i>19.10.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.31</i>
<i>19.11.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.31</i>
<i>19.12.31</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.31</i>
<i>19.01.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.32</i>
<i>19.02.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.32</i>
<i>19.03.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.32</i>
<i>19.04.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.32</i>
<i>19.05.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.32</i>
<i>19.06.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.32</i>
<i>19.07.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.32</i>
<i>19.08.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.32</i>
<i>19.09.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.32</i>
<i>19.10.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.32</i>
<i>19.11.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.32</i>
<i>19.12.32</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.32</i>
<i>19.01.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.33</i>
<i>19.02.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.33</i>
<i>19.03.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.33</i>
<i>19.04.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.33</i>
<i>19.05.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.33</i>
<i>19.06.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.33</i>
<i>19.07.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.33</i>
<i>19.08.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.33</i>
<i>19.09.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.33</i>
<i>19.10.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.33</i>
<i>19.11.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.33</i>
<i>19.12.33</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.33</i>
<i>19.01.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.34</i>
<i>19.02.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.34</i>
<i>19.03.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.34</i>
<i>19.04.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.34</i>
<i>19.05.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.34</i>
<i>19.06.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.34</i>
<i>19.07.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.34</i>
<i>19.08.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.34</i>
<i>19.09.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.34</i>
<i>19.10.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.34</i>
<i>19.11.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.34</i>
<i>19.12.34</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.34</i>
<i>19.01.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.35</i>
<i>19.02.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.35</i>
<i>19.03.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.35</i>
<i>19.04.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.35</i>
<i>19.05.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.35</i>
<i>19.06.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.35</i>
<i>19.07.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.35</i>
<i>19.08.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.35</i>
<i>19.09.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.35</i>
<i>19.10.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.35</i>
<i>19.11.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.35</i>
<i>19.12.35</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.35</i>
<i>19.01.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.36</i>
<i>19.02.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.36</i>
<i>19.03.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.36</i>
<i>19.04.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.36</i>
<i>19.05.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.36</i>
<i>19.06.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.36</i>
<i>19.07.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.36</i>
<i>19.08.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.36</i>
<i>19.09.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.36</i>
<i>19.10.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.36</i>
<i>19.11.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.36</i>
<i>19.12.36</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.36</i>
<i>19.01.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.37</i>
<i>19.02.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.37</i>
<i>19.03.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.37</i>
<i>19.04.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.37</i>
<i>19.05.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.37</i>
<i>19.06.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.37</i>
<i>19.07.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.37</i>
<i>19.08.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.37</i>
<i>19.09.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.37</i>
<i>19.10.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.37</i>
<i>19.11.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.37</i>
<i>19.12.37</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.37</i>
<i>19.01.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.38</i>
<i>19.02.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.38</i>
<i>19.03.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.38</i>
<i>19.04.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.38</i>
<i>19.05.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.38</i>
<i>19.06.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.38</i>
<i>19.07.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.38</i>
<i>19.08.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.38</i>
<i>19.09.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.38</i>
<i>19.10.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.38</i>
<i>19.11.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.38</i>
<i>19.12.38</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.38</i>
<i>19.01.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.39</i>
<i>19.02.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.39</i>
<i>19.03.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.39</i>
<i>19.04.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.39</i>
<i>19.05.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.39</i>
<i>19.06.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.39</i>
<i>19.07.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.39</i>
<i>19.08.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.39</i>
<i>19.09.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.39</i>
<i>19.10.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.39</i>
<i>19.11.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.39</i>
<i>19.12.39</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.39</i>
<i>19.01.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.40</i>
<i>19.02.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.02.40</i>
<i>19.03.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.03.40</i>
<i>19.04.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.04.40</i>
<i>19.05.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.05.40</i>
<i>19.06.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.06.40</i>
<i>19.07.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.07.40</i>
<i>19.08.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.08.40</i>
<i>19.09.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.09.40</i>
<i>19.10.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.10.40</i>
<i>19.11.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.11.40</i>
<i>19.12.40</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.12.40</i>
<i>19.01.41</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	<i>17.01.41</i>
<i>19.02.41</i>	<i>rue de la Chapelle</i>	

## UN FOYER PAUVRE, OÙ L'ON PARLAIT YIDDISH

Sur le plan professionnel, Uszer Szwarcbart était, à la naissance de son fils Samuel Jacques, voyageur de commerce ; à la naissance d'André, il était devenu négociant, profession également mentionnée lorsque ses autres enfants virent le jour. Il était cependant qualifié d'ouvrier sur sa fiche domiciliaire et figurait comme commerçant sur le *Tableau de population* du 6, rue de la Tour-aux-Rats en 1936<sup>33</sup>. Que recouvraient ces termes ?

En réalité, Uszer était un pauvre colporteur qui s'approvisionnait vraisemblablement chez des grossistes et vendait des bas et des chaussettes sur les marchés de la région messine ou en faisant du porte-à-porte<sup>34</sup>. Francine Kaufmann rapporte, dans sa thèse de 1976 consacrée au *Dernier des Justes*, qu'« André racontait qu'il avait dû travailler très tôt, dès l'âge de onze ans, en 1938-39, car son père n'arrivait que difficilement à faire vivre leur famille<sup>35</sup> ». Le garçon faisait l'école buissonnière pour aider son père sur les marchés à la vente de bas, quand il ne vendait pas des journaux pour rapporter quelques sous à la maison durant la crise économique de 1938-1939.

Simone Schwarz-Bart, l'épouse de l'écrivain, a confié que ce dernier, lorsqu'il était enfant, « se rendait à pied à la caserne de Metz pour proposer ses services aux soldats qui l'envoyaient chercher une bière, en échange de quoi il obtenait quelques sous qu'il ramenait à sa mère. La distance lui paraissait alors énorme pour ses petites jambes ».

« Ma langue maternelle est le yiddish. J'ai appris le français dans la rue et à l'école communale », déclarait André Szwarcbart au lendemain de la remise du prix Goncourt pour son livre *Le Dernier des Justes* en 1959<sup>36</sup>. Son père parlait difficilement la langue française et n'avait pas de livres chez lui. Dans sa thèse, Francine Kaufmann cite une interview parue dans le *Bulletin de l'Éducation nationale* (17 décembre 1959) et accordée à Olga Wormser, selon laquelle « André disait qu'il ne parlait français qu'à l'école communale, mais parlait uniquement yiddish à la maison<sup>37</sup> ».

André fréquenta l'école primaire Taison, puis celle de la rue Chambière, à proximité de ses lieux d'habitation et fit ainsi l'apprentissage de la langue française. D'après le témoignage de M. Henri Riemer, de Metz, dont les parents ont bien connu la famille Szwarcbart, « en 1939, à l'école primaire Chambière, quand il obtenait une mauvaise note, André pleurait, ce qui montrait son extrême sensibilité ».

## LA MONTÉE DES PÉRILS

L'antisémitisme s'amplifia en 1933 avec la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne et le rattachement de la Sarre au *Reich* en 1935. Les lois de Nuremberg avaient entraîné une forte immigration de populations, dont des Juifs allemands en Moselle et en particulier à Metz. Mais ces réfugiés arrivaient dans un pays en proie au chômage et qui subissait les conséquences de la crise de 1929. Les populations immigrées étaient perçues comme des concurrents déloyaux, d'où une volonté de l'opinion publique et du gouvernement en faveur d'une politique plus restrictive.

À la suite de la mobilisation partielle de septembre 1938 (Munich), à l'approche du déclenchement de la guerre, les organisations d'extrême-droite redoublèrent d'activité et d'agressivité à l'égard de la population juive, qu'elle fût immigrée ou assimilée, devenue au fil des ans une sorte de bouc émissaire et d'exutoire à l'angoisse suscitée par un péril imminent. Ces années 1938-1939 virent à Metz la parution éphémère de journaux antisémites particulièrement virulents et d'une bassesse sans limite : *La Rafale*, bimensuel paru à 7 000 exemplaires pour la première fois le 29 octobre 1938, puis *La Tempête* et *la Lorraine déchainée* qui axait un de ses articles sur « l'invasion des Juifs à Metz » et qui mettait en cause des commerçants « juifs » messins voleurs et sans patrie pratiquant un « bedide goumerce<sup>38</sup> ». Suite à la mobilisation d'août 1939, des soldats qui rejoignaient leurs corps, dans le quartier de la gare, s'en prirent à des Juifs de l'Est, identifiables à leur accent, qu'ils accusaient d'être des « planqués<sup>39</sup> ». La famille Szwarcbart, et le jeune André en particulier, n'ont sans doute pas été insensibles à cette flambée de l'antisémitisme<sup>40</sup>.

## LA GUERRE ET LA SHOAH : LE SORT DE LA FAMILLE

Dès la déclaration de guerre, l'état-major français évacue les populations civiles vers l'arrière. À partir du 3 septembre 1939, les habitants de la Moselle rejoignent les départements de la Vienne, de la Charente et de la Charente-Maritime. Environ 200 000 Lorrains sont transférés de la sorte, parmi lesquels près de 4 000 Juifs.

Après l'armistice du 22 juin 1940, les Juifs de Moselle expulsés trouvèrent refuge soit dans diverses localités de la Lorraine non-annexée, soit dans les régions d'Angoulême et de Poitiers. Réfugiés sur l'île d'Oléron, les Szwarcbart furent refoulés par les Allemands vers la commune de Saint-Paul-Lizonne en Dordogne, limitrophe de la Charente, où ils furent assignés à résidence en février 1941<sup>41</sup>. Quatre membres de la famille Szwarcbart allaient être arrêtés par les gendarmes français et déportés à Auschwitz : Uszer et Louise, les parents d'André, Jacques et Bernard, deux des frères de l'auteur du *Dernier des Justes*.

Le père Uszer, âgé de 42 ans, fut déporté dans le convoi n° 8, comprenant 824 Juifs, dont 430 femmes, d'Angers à Auschwitz, le 20 juillet 1942. Ce convoi comprenait 337 Polonais, 201 Français, 68 apatrides, 42 déportés de nationalité indéterminée, 39 Allemands, 34 Roumains, 24 Russes, 14 Turcs, 13 Autrichiens, 8 Grecs, 8 Hongrois, 4 Hollandais, 3 Suisses, 2 Américains et 1 Égyptien<sup>42</sup>. Il y avait à bord de ce convoi 21 Juifs nés à Metz, âgés de 14 à 42 ans. Le fils aîné de la famille, Jacques, 16 ans, suivit son père par le convoi n° 31 qui le transporta de Drancy à Auschwitz le 11 septembre 1942. Dans ce train se trouvaient 504 hommes et 409 femmes, dont 87 garçons et 84 fillettes, majoritairement des Polonais (450), mais aussi des Juifs allemands (230), français (80) et autrichiens (80). La mère, Louise, 41 ans, et son petit dernier, Bernard, âgé de 9 mois, né à Angoulême, furent déportés à leur tour par le convoi n° 47 de Drancy à Auschwitz, en date du 11 février 1943<sup>43</sup>. Ce convoi était formé surtout de Juifs étrangers, dont 372 Polonais, 154 Français (surtout des enfants nés en France

33 – Archives municipales de Metz, 1F/d2 Population : *Tableau de population*, section 2, 1936, p. 267.

34 – Francine KAUFMANN, « André Schwarz-Bart (Metz, 1928-Pointe-à-Pitre, 2006) Prix Goncourt 1959 », dans *Les Juifs et la Lorraine. Un millénaire d'histoire partagée*, Paris, Somogy, 2009, p. 162.

35 – Francine KAUFMANN, *Le Dernier des Justes. Genèse, Structure, signification*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris X, 1976, p. 27 et *Pour relire Le Dernier des Justes. Réflexions sur la Shoah*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.

36 – *Le Monde*, 2 octobre 2006.

37 – Francine KAUFMANN, thèse de doctorat citée, 1976, qui rapporte une interview au *Bulletin de l'Éducation nationale* (17 décembre 1959) accordée à Olga Wormser, p. 27.

38 – Jeanne VINCLER, *Communautés juives en péril, Alsace-Lorraine, 1933-1939*, Metz, éd. Serpenoise, 2010, p. 108-109 et 210-213. L'auteur cite l'exemple de Marc Michel Cahen, négociant en meubles, 15, rue de la Tête d'Or à Metz, mis personnellement en cause par le journal *La Lorraine déchaînée* du 28 février 1939, qui dénonce une campagne de haine du périodique, alors qu'il a manifesté son attachement à la France en combattant entre 1914 et 1919 du côté français dans les tranchées, puis en Algérie et au Tonkin. Il fut remobilisé en septembre 1938 au 68<sup>e</sup> Régional à l'âge de 49 ans.

39 – Claude ROSENFELD et Jean-Bernard LANG, *op. cit.*, p. 163.

40 – Le propriétaire de la maison du 8, rue de la Tour-aux-Rats, qui avait un magasin en dessous de l'immeuble où les locataires étaient tous des Juifs, répétait sans cesse « Wacht, Hitler kommt ». Ces paroles terrorisaient la petite Nacha Woloszko. Témoignage écrit de Nacha Mekler du 7 juin 2011.

41 – Jacques BLOCH, *Le Martyrologe des Juifs de la Moselle*, Metz, Consistoire israélite de la Moselle, 1999, p. 83.

42 – Serge KLARSFELD, *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France*, Paris, édité et publié par Beate et Serge Klarsfeld, 1978.

43 – Voir aussi Serge KLARSFELD, *Le Mémorial des enfants juifs déportés de France. La Shoah en France*, Paris, Fayard, 2001, p. 289 et p. 413. Voir encore Bernard REVIRIEGO, *Les Juifs en Dordogne, 1939-1944, de l'accueil à la persécution*, Périgueux, éd. Fanlac, Archives départementales de la Dordogne, 2003, p. 211 et p. 468-469.



André Schwarz-Bart répond aux journalistes, en 1959, suite à l'attribution du prix Goncourt à son livre *Le Dernier des Justes*. Photographie extraite de l'hebdomadaire *Le Point*, 22 octobre 2009 - D.R.

de parents étrangers), 109 Russes, 64 Roumains, etc. Huit Juifs nés à Metz figuraient dans ce convoi, âgés de 3 à 29 ans, à l'instar des enfants Armand, 10 ans, Régina, 8 ans, et Robert Wapniarz, 4 ans, tous les trois originaires de Pologne.

Quant à André Szwarcbart, il s'évada d'une maison d'enfants de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France) et sauva sa petite sœur, Marthe, âgée de 4 ans, en l'enlevant du centre de Louveciennes. Il réussit ainsi à faire passer en zone libre ses trois frères, Léon, Félix et Armand, ainsi que sa petite sœur, Marthe. Il s'engagea dans la Résistance le 16 octobre 1943. Combattant FTP, il fut arrêté par la milice, s'évada, participa à la libération de Limoges, s'engagea dans l'armée de la France libre et il fut blessé. Sur les 8 513 Juifs mosellans dénombrés en 1936, près d'un tiers ne revinrent pas des camps d'extermination ou périrent fusillés pour actes de résistance : 384 familles ayant compté 947 personnes figuraient au nombre des victimes déportées à Metz<sup>44</sup>.

## L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE

À la Libération, une bourse d'ancien combattant permit à André Szwarcbart de préparer le baccalauréat en candidat libre. Il l'obtint en 1948. Dans la journée, il travaillait dans des ateliers de tailleurs, à l'usine, et fut moniteur dans une maison d'orphelins juifs à Montmorency où étaient placés deux de ses frères. Il fit un bref

passage à la Sorbonne et c'est dans les années 1950 qu'il entreprit d'écrire un ouvrage, le futur *Dernier des Justes* qu'il concevait comme « un hommage à la civilisation de ses parents, de ses frères, de sa famille, manière de porter concrètement le deuil d'une génération privée de cimetières, devenue fumée dans les fours crématoires<sup>45</sup> ».

## LES JUSTES INCONNUS

Abraham André Swarcbart a donc passé douze années de sa vie à Metz. Né en Jurue, il a vécu de 5 à 7 ans au 3, rue du Vivier, à l'ombre de la cathédrale Saint-Étienne, et de 7 à 12 ans dans le quartier du Pontiffroy, au 6, rue de la Tour-aux-Rats, dont il a gardé des souvenirs. « L'essentiel dans l'éducation, ce n'est pas dans la doctrine enseignée, c'est l'éveil », a écrit Ernest Renan dans *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*<sup>46</sup>. Ce déclic, André Schwarz-Bart l'a exprimé dans une lettre.

Il écrivait ainsi dans une missive du 30 juillet 1975, conservée par Francine Kaufmann, qu'il n'y a pas eu cinq versions du *Dernier des Justes*, mais une version, la dernière, construite sur le terrain de cette expérience<sup>47</sup>... « On peut y voir une expérience religieuse ; toutefois, il y eut en même temps une sorte de jaillissement de mon enfance. L'idée du Juste m'avait touché dans mon enfance. Je croyais que tous les *Lamed-waf*<sup>48</sup> (les 36 Justes) étaient des Justes inconnus : j'en comptais un grand nombre dans notre quartier. »

Ces Justes pouvaient être des voisins d'André Szwarcbart, peut-être à l'image de David Bestermann, menuisier de son état, habitant en 1936 au 8, rue de la Tour-aux-Rats, avec sa femme Rose, marchande ambulante, et ses deux enfants Samuel et Amélie<sup>49</sup>. Il pouvait s'agir également de Sim'he Lewkowitch, tailleur né à Lodz en 1885, vivant avec son épouse originaire de Konin dans cette même rue, au numéro 7 ; ou bien d'Abraham Feigenbaum, ouvrier tailleur d'habits né à Rawa en Pologne le 2 mars 1893, habitant 68, rue de l'Arsenal, dont le fils Samuel, né à Metz le 3 novembre 1930, fut déporté à Auschwitz et y décéda le 9 novembre 1942. « Les *Lamed-waf*, ajoutait André Schwarz-Bart dans sa lettre, étaient plus que de parfaits servants de Dieu. Je me suis souvenu que mon père prononçait ce mot avec une tendresse particulière. Peut-être les ai-je confondus avec certaines figures hassidiques. »

Marc Bloch, figure iconique de la Résistance, aimait à rappeler les propos d'un autre historien, Henri Pirenne : « Je suis un historien, c'est pourquoi, j'aime la vie. » À sa façon, je dirai qu'André Szwarcbart aimait la vie dans son rapport discret et lucide à l'altérité, à la pluralité du genre humain. Ce rapport à la vie s'est forgé en partie dans son enfance avec, à mon sens, le regard d'un enfant sur son environnement familial et sur la société plurielle qui l'entourait, vécu comme une richesse dans l'espace et dans le temps de la cité de Gershom ben Yehouda – plus connu sous le nom Rabbenou Guershom et surnommé *Meor haGola* « luminaire de l'exil<sup>50</sup> » – et de Verlaine. Ce milieu a représenté, à mon sens, un vecteur important de la construction de la future personnalité de l'écrivain et de son parcours individuel, traduisant une forme nouvelle d'engagement dans l'espace public de sa vie culturelle et littéraire future.

44 – Pierre-André MEYER, « Présentation historique », dans Henry SCHUMANN, *Mémoire des communautés juives de Moselle*, Metz, éd. Serpenoise, 1999, p. 27 :

« Sur les 8 513 Juifs mosellans dénombrés en 1936, 2 344, soit 27% d'entre eux, dont 1 500 de Metz, 100 de Thionville, 89 de Sarreguemines, ne revinrent pas des camps ou périrent fusillés pour faits de résistance ». Claude ROSENFELD et Jean-Bernard LANG, *op. cit.*, p. 164-165 : « Le monument aux morts de la déportation au cimetière de Metz porte la mention de quinze cents déportés » ; Jacques BLOCH, *Le Martyrologe des Juifs de la Moselle, 1939-1945*, Metz, éd. du Consistoire israélite de la Moselle, 1999.

45 – Francine KAUFMANN, « André Schwarz-Bart », dans *Les Juifs et la Lorraine*, *op. cit.*, p. 162.

46 – Ernest RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, Gallimard, 1983 (édition de Jean Pommier).

47 – Archives privées Francine KAUFMANN, lettre adressée par André Schwarz-Bart à Francine Kaufmann le 30 juillet 1975.

48 – Les lettres hébraïques possèdent, outre leur valeur consonantique, une valeur numérique. Ainsi, les lettres *lamed* (30) et *waw* (6) forment le chiffre 36.

49 – Archives municipales de Metz, 1F/d2, *Tableau de la population*, section 2, « rue de la Tour-aux-Rats », 1936, p. 267.

50 – Guershom ben Yehouda de Mayence, plus connu sous le nom de Rabbenou Guershom (vers 960 Metz-1028 Mayence) est l'un des plus grands rabbins, talmudistes, légalistes et décisionnaires du monde juif, ainsi qu'en atteste son surnom *Meor haGola* (« luminaire de l'exil »). Il est souvent considéré comme le père du judaïsme ashkénaze.